Obs. de Mr. Mareschal. Aneurisme N°. 39

Lue

un ieune homme de 18 a 20 ans eut une grande maladie accompagnée d'une violente douleur de teste a l'issue de laquelle il lui parut plusieurs petites tumeurs, une a la partie inferieure du coronal de la grosseur d'un petit oeuf, sans rougeur ni douleur. on y sentoit au toucher une fluctuation comme d'une matiere contenue. on se servit inutilement de differens remedes pour dissiper les tumeurs. enfin j'ouvris la tumeur, ie n'y trouvay que du sang caillé, et en enfonçant le doigt dans la playe ie sentis plusieurs espendès faites par differentes esquilles. j'arrestay le sang assés aisement mais a la levée de chaque appareil ie trouvois touiours du sang caillé sans decouvrir d'ou il venoit. le malade subsista quelque temps dans cet etat et mourut. ie l'ouvris, ie trouvay la dure mere chargée de sang en plusieurs endroits. partout ou il y avoit des tumeurs a l'exterieur de la teste, il y avoit en dedans des vaisseaux de la dure mere ouverts, et du sang epanché, et dans le meme endroit le crane estoit percé par erosion. les tumeurs qui estoient sur les parietaux n'avoient point esté ouvertes, et le crane estoit percé de meme qu'aux autres.

ARC 54 n° 40

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

j'ay veu un aneurisme situé sur la quatrieme des fausses cotes contant de bas en haut. la tumeur avoit paru a la suite d'une grande maladie, elle etoit grosse comme le poing, il n'y avoit ni rougeur ni pulsation. je crus que c'etoit un abces critique, le malade etant gueri de sa grande maladie, j'y appliquay differens maturatifs, quelques iours apres j'y appliquay deux grains de cautere et j'en fis l'ouverture, ne songeant a rien moins qu'a un aneurisme et pensant que c'etoit un de ces abces ordinaires apres de grandes maladies de poitrine. l'ouverture faite je ne trouvay dans la tumeur que du sang caillé, il est vray apres quoy le sang jaillit avec impetuosité. je portay mon doigt dans la playe je trouvay la cote cassée, et j'en tiray meme une portion, je ne pus decouvrir le vaisseau, cependant je portay dans la playe les remedes convenables pour arreter le sang j'employay un bon point d'appuy et je me rendis maitre de l'hemoragie. le malade n'en mourut pas moins le sixieme iour. on en fit l'ouverture, et on trouva l'artere intercostale ouverte et dilatée, et la cote cassée. je presumay que cette maladie avoit commencé par la carie de la cote a laquelle avoit succedé l'erosion de l'artere.

Un des garçons de mr. Duverney courant, ~~ce~~ se prit ~~la~~ une poche de son iustaucorps entre les cuisses, de facon qu'il fut blessé avec un bistouri qu'il y avoit. ~~et~~ il se coupa une grosse branche de l'artere crurale et perdit tant de sang qu'il ne put revenir a l'amphiteatre d'ou il estoit sorti il y avoit un moment. c'estoit dans un cours pu~~b~~blic et ~~[illegible]~~ le blessé ne manqua point de gens pour le secourir. d'abord on arresta le sang, comme on le put, par un point d'apuy, mais la cuisse s'engorgea et se gonfla par le sang caillé. le 3e. iour de la blessure la fievre et le delire survinrent, et on aporta le malade a la charité. d'abord on l'attacha dans son lit a cause des mouvemens qu'il se donnoit n'ayant point de connoissance, j'ostay ses bandes et l'appareil qui estoit sur sa playe ie trouvay la cuisse une fois aussi grosse que dans l'etat naturel, mais il y avoit de la molesse. il ne sortit point de sang de la playe tout estant bouché par les caillots. ie portay mon doigt dans les vuides partout ie ne trouvois que du sang caillé, ie me hatay de secourir ce blessé qui estoit pour lors dans un estat desesperé. j'ouvris la cuisse en haut et en bas de la blessure, et je la trouvay disséquée par le sang extravasé. ayant fait une ouverture longue environ d'un pied, j'ostay plus de 2 livres de sang

caillé, et le fond de la cuisse paroissoit alors comme une carpe lueentrée —
j'arrivay iusqu'a l'artere blessée, j'otay un tampon de sang caillé dont
elle etoit recouverte et le sang darda iusqu'au ciel du lit. j'y appliquay —
mon bouton d'aneurisme. ie le tins bien assuietti, ie remplis les vuides de
poudre et de charpie, ie fis une elevation en piramide par l'application
des pieces de l'appareil, et ie posay par dessus, mon bandage d'acier pour
l'aneurisme qui contient plus egalement que la main. deux heures apres
ie fis saigner le malade du bras. il eut moins de fievre la nuit suivante, —
ie luy fis faire une seconde saignée, le second iour le delire cessa, et le 3eme. —
ie levay une partie de l'appareil exterieur, ie mis des poudres a la place, —
et des compresses de vin chaud sur toute la cuisse. le fond de l'appareil ne
tomba que le dix septieme iour, ie continuay de panser la playe avec des
poudres et de la charpie iusqu'a parfaite guerison qui arriva au bout
de deux mois. ceux qui ont gueris de pareille blessure font entendre au
public qu'ils ont gueris des coups d'epée ou autres instrumens qui avoient
ouvert la grosse artere; mais cela est faux, si l'artere principale de la cuisse
etoit coupée le malade ne guerit point, au contraire il peut guerir
quand ce ne sont que des branches.

Troschisques de m. bienaise.

prenés une once de couperose verte la plus belle, faites la fondre dans un creuset. incorporés
y partie egale de sang dragon et de minium en poudre, autant qu'il en faudra pour
faire une pate qu'on partagera en petits morceaux formés en troschisques